

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 40, avenue de Saxe; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

2.030 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Mai, à 20 h. 30.

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. J. CARLES, professeur de Biologie, séminaire des Missions, Vals près Le Puy, Haute-Loire ; *Biologie et Biogéographie végétales*, parrains : MM. Viret et D^r Bonnamour. — M. F. GAILLARD, 5, Cité du Midi, Paris 18^e ; *Entomologie, Lépidoptères, Coléoptères* ; parrains : MM. D^r Pater et Martin (de Paris). — M. Georges DEROZIER, 101 rue Tronchet, Lyon ; *Botanique* ; parrains : MM. Bange et D^r Bonnamour.

2^o *Questions diverses.*

SECTION BOTANIQUE

Séance du 9 Mai, à 20 h. 15.

- 1^o M. MEYRAN. — *Simple notes : deux botanistes lyonnais méconnus ; Stuart-Mill botaniste.*
 2^o M. WAGNER. — *La Vigne et le Vin de raisin dans l'ancienne Chine.*
 3^o M. NÉTIEN. — *La Roche d'Andance et les landes siliceuses des vallées du Rhône.*
 4^o M. CHOISY. — *Présentation de lichens.*
 5^o *Présentation de plantes fraîches.*

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 14 Mai, à 17 heures.

- 1^o M. le D^r ARCELIN. — *Silex solutréens de Forsaint (Tunisie).*
 2^o M. PELOSSE. — *L'état actuel de nos connaissances sur le plankton des lacs alpins et subalpins français.*
 3^o M. le chanoine A. CARPENTIER. — *Remarques sur quelques *Bennettitales* du Kimmeridgien du Bugéy.*

SECTION MYCOLOGIQUE

Retouches et compléments.

Par M. Marcel JOSSERAND.

Il est impossible à quiconque a écrit un certain nombre de notes de ne pas souhaiter y revenir, soit pour y ajouter un détail complémentaire venu à la connaissance depuis leur rédaction, soit pour confirmer ce qui n'avait été avancé qu'à titre d'hypothèse, soit pour signaler de nouvelles localités d'espèces récemment décrites, etc.

Dans les lignes ci-dessous, nous revenons sur *cinq notes antérieures* en indiquant, pour chacune d'elles, son titre et sa référence.

* * *

Galera arvalis (Fr.) Q., var. *tuberigena* Q. (Ann. Soc. linn. de Lyon, t. 75, 1929).

Dans cette étude, nous exposons les caractères de la plante sus-nommée, fort rare, que sa cuticule hyméniforme permet de ranger dans les *Agrocybe*.

Nous pouvons indiquer aujourd'hui plusieurs autres stations de cette espèce. Notre ami R. KÜHNER l'a récoltée dans un pré, près de Peisey (Savoie). En septembre 1935, MM. R. MAIRE et R. KÜHNER l'ont retrouvée dans une pâture, au Fréhaut, près Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Ils lui ont vu les mêmes cystides basidiformes, munies de prolongements stérigματοïdes, que nous avons constatées sur la plante lyonnaise. Il ne s'agit donc pas d'une anomalie stationnelle.

De même, après lecture de notre note, M. J. E. LANGE nous écrivit (24-1-1931) qu'il connaissait bien cette espèce du Danemark. Il la nomme également *arvalis* (tout comme Robert FRIES en Suède) et lui voit les mêmes micro-caractères que nous.

Nous signalions un premier synonyme (*Naucoria sclerolina* Vel.) et nous suggérions, en outre, que notre espèce était peut-être bien aussi le *N. temulenta* au sens de RICKEN. Cet auteur mentionne, en effet, chez *temulenta* tel qu'il le conçoit, les remarquables cystides multifides que nous avons décrites chez *arvalis*. Nous n'osions cependant pas être affirmatif. Nous pouvons l'être maintenant : depuis la publication de notre notule, nous avons correspondu avec M. SCHAEFFER, de Potsdam, qui a eu l'amabilité de nous envoyer des exsiccata de l'espèce considérée en Allemagne, d'après la tradition de RICKEN, comme *N. temulenta*. Leur étude nous a convaincu de l'identité : *Galera arvalis* (Fr.) Q. = *Naucoria temulenta* sensu Rick ! : (an al. ?, non sensu Heim-Romagnesi, in *Bull. Soc. myc. de Fr.*, 1934).

Pholiota acericola Peck possède, lui aussi, des cystides à appendices digités, stérigματοïdes (cf. OVERHOLTS, A Monogr. of the genus *Pholiota* in the U. S.). Serait-ce encore un synonyme de notre *arvalis* ? Non, un simple coup d'œil à la photo donnée par OVERHOLTS le montre : *P. acericola* possède un anneau. Néanmoins, il ne se place pas très loin d'*arvalis*. Grâce à l'obligeance de M. A. H. SMITH, d'Ann Arbor, nous avons pu, en effet, étudier des exsiccata de l'espèce américaine et nous lui avons trouvé une structure d'*Agrocybe* ; notamment, nous avons pu mettre en évidence, de façon très nette, sa cuticule *hyméniforme*. Par ce caractère important,

par ses cystides à appendices stérigmatoïdes qu'on rencontre dans tout le groupe (mais à titre exceptionnel, tandis qu'elles sont la norme chez *arvalis* et chez *acericola*), par ses spores peu asymétriques, lisses, à pore germinatif, par sa saveur de farine, etc., *Ph. acericola* Peck doit être versé dans les *Agrocybe*, un peu plus près (à cause de son anneau) de *P. praecox* que d'*arvalis*, *semiorbicularis*, etc.

A propos des genres « Agrocybe » et « Togaria ». ROMAGNESI (Sur quelques groupements naturels d'Agarics ochrosporés, *Revue de Myc.*, 1-8-1936) préconise de restreindre le sens du terme *Agrocybe* aux seules espèces naucorioïdes (*N. semiorbicularis*, etc.) et de placer dans le genre *Togaria* W. Sm., tombé dans l'oubli, les espèces pholiotoïdes, c'est-à-dire annelées et pleurocystidiées, telles que *P. praecox*.

Cette coupure à l'intérieur du genre *Agrocybe* ne nous paraît pas très justifiée. Notre collègue ROMAGNESI, opposant les deux groupes, écrit (*loc. cit.*) que si les Pholiotés du groupe *praecox* possèdent à peu près constamment des cystides faciales, « les *Agrocybe* naucorioïdes ne possèdent jamais que des cellules marginales ». Or, *arvalis*, *Agrocybe* typiquement naucorioïde, possède de fort belles pleurocystides et comble donc le fossé supposé entre les deux groupes. Il rend peu net le sectionnement proposé. Aussi, pensons-nous que l'ensemble de toutes ces espèces doit demeurer en bloc dans le genre *Agrocybe* qui semble malaisément « clivable ».

* * *

Note sur deux *Collybia* du groupe « *clusilis* ». Une espèce nouvelle : « *C. pseudo-clusilis* ». En collaboration avec M. P. KONRAD (*Bull. bimensuel Soc. linn. de Lyon*, numéro du 8-2-1931).

Nous avons exposé dans cette note que le vocable *clusilis* recouvrait plusieurs espèces. Nous avons appliqué ce nom à la plante bien définie par BRESADOLA, puis nous avons extrait du magma « clusilien » une deuxième espèce, qui nous était également bien connue, et nous en avons donné une description détaillée sous le nom de *Collybia pseudo-clusilis*, sp. nov.

A cette époque, nous connaissions *C. pseudo-clusilis* pour l'avoir récolté par centaines d'échantillons et au cours de plusieurs saisons, mais dans une aire restreinte (le Pré-Vieux, à la Tour de Salvagny, Rhône) qui ne constituait, en somme, qu'une seule localité. Depuis, nous avons eu le plaisir de retrouver cette espèce à Saint-Laurent-du-Pont (Isère), sous résineux, le 13-11-1934.

M. POUCHET, à son tour, l'a récoltée au Parc de la Tête-d'Or (à Lyon même), le 9-11-1935, également sous résineux, et nous l'a transmise à l'état frais.

M. PEARSON l'a trouvée en Angleterre en novembre 1933 et un de ses amis la lui a envoyée au milieu de décembre 1935 (PEARSON, *in litt.*, 18-1-1936).

Notre collègue hollandais, M. le Dr HUYSMAN, nous a écrit connaître cette espèce qu'il trouve couramment dans les dunes. Afin de bien établir l'accord, nous lui avons envoyé des sujets lyonnais vivants et il nous a confirmé (*in litt.*, 12-12-1937) que sa plante hollandaise était bien notre *C. pseudo-clusilis*.

M. le D^r R. MAIRE, de son côté, a récolté l'une et l'autre de nos Collybies en Catalogne, sous *Pinus* (Fungi Catalaunici, series altera, *public. de l'Inst. Bot.*, vol. III, n^o 4, Barcelone 1937).

Enfin, la collection de notes et planches inédites de l'Abbé BOURDOT contient non seulement une description non équivoque de notre *pseudo-clusilis*, mais encore une aquarelle qui le représente fidèlement (bords de l'Allier, sous *Pinus*, 1-11-1896, *leg. M^{me} GARNIER*). Cette récolte est mentionnée sous le nom de *clusilis* dans le Supplément aux « Hyménomycètes des environs de Moulins » (*Revue scient. du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1898).

Voilà donc une espèce largement répandue, au moins dans toute l'Europe occidentale, mais moins connue qu'elle devrait l'être, du fait qu'elle apparaît très tard, à une saison où les mycologues, considérant la saison finie, ont déposé les armes et ne font plus de sorties.

Deux remarques : 1^o Nous avons nommé cette espèce *Collybia pseudo-clusilis*, parce qu'elle avait été confondue avec *C. clusilis*, mais nous avons ensuite regretté cette dénomination, car elle a fait croire à quelques mycologues que ces deux plantes se ressemblaient beaucoup et étaient peut-être même deux formes d'une seule espèce. En réalité et malgré un certain nombre de caractères communs, leur physionomie est *tout à fait différente* et quiconque a vu les deux se rend compte qu'elles sont *très largement* distinctes.

2^o Nous avons indiqué des *pleurocystides* à notre *C. pseudo-clusilis*, mais en en soulignant l'extrême rareté. Or, les échantillons des nouvelles localités françaises mentionnées plus haut nous les ont, au contraire, montrées assez fréquentes. M. PEARSON en a trouvé aux sujets anglais, tout comme M. HUYSMAN en a trouvé aux sujets hollandais. L'espèce est donc franchement pleurocystidiée, ce qui est assez insolite dans le genre *Collybia* et rapprocherait cette plante d'*Omphalia maura*, autre espèce de classement difficile¹.

Quant à *C. clusilis*, moins rare encore que *pseudo-clusilis*, nous l'avons revu de toute une série de stations lyonnaises.

LANGE (*Fl. Ag. Dan.*, T. 36, G) donne un *Clitocybe pachyphylla* qu'il dit synonyme de notre *clusilis*. Sa planche et son texte ne nous permettent pas de conclure fermement dans un sens ou dans l'autre. Il indique, en tout cas, des spores notablement plus petites que celles que nous trouvons à *clusilis*.

KONRAD et MAUBLANC ont figuré et décrit nos deux espèces dans leur grande iconographie d'après des sujets que nous avons pu envoyer de Lyon à notre ami M. P. KONRAD. La planche de *clusilis* est assez bonne et celle de *pseudo-clusilis* tout à fait excellente. Notons que M. le D^r HUYSMAN nous signale que le *Collybia clusilis* sensu SCHWEERS, donné dans la légende comme synonyme de notre *pseudo-clusilis*, est une troisième espèce, entièrement différente.

* * *

1. Nous en avons donné une étude dans « Notes critiques sur quelques Champignons de la région lyonnaise, 2^e série », *Bull. Soc. myc. de Fr.*, 1937, p. 175 et suiv.

Note sur une Agaricacée tchécoslovaque récoltée dans la région lyonnaise :
« *Collybia rhizophora* Vel. ». En collaboration avec M. A. POUCHET
(*Bull. bimens. Soc. linn. de Lyon*, numéro du 12-4-1931).

Dans cette courte note, nous signalons la récolte en France d'une espèce décrite de Tchécoslovaquie seulement, mais extrêmement abondante dans ce pays, puisqu'elle y était vendue couramment sur les marchés comme espèce d'alimentation. Elle fut nommée par VELENOVSKY *Collybia rhizophora* et par nous, à cause de ses lames adnées-décourantes, *Clitocybe rhizophora* (Vel.).

Nous renonçons à énumérer toutes les localités d'où cette espèce hivernale nous a été signalée à la suite de notre article. On la trouve partout et si elle était demeurée inaperçue jusqu'à ce jour, c'est uniquement en raison de sa date d'apparition située en une saison (surtout décembre et janvier) où les mycologues restent chez eux. Nous avons vu plus haut que c'était aussi le cas de *Collybia pseudo-clusilis*.

Nous ne l'avons encore récoltée que sous *Pinus*, mais plusieurs de nos collègues l'ont vue sous *Picea excelsa* (MM. FAVRE, MAURY, BENONY).

Si nous feuilletons les Notes et dessins inédits de l'Abbé BOURDOT, nous trouvons plusieurs descriptions et croquis à la plume annotés « *Clitocybe vermicularis* » qui se rapportent, les uns à de véritables *vermicularis*, les autres (notamment le n° 1225, du 13-12-1894) à *C. rhizophora*, ainsi qu'il est facile de le déduire : 1° de la date de la récolte, 2° de la gracilité des sujets, 3° de leur teinte, désignée par BOURDOT au moyen de numéros correspondant à son code des couleurs personnel¹.

Donc, existence de *Clitocybe rhizophora* dans toute la région lyonnaise, dans la Haute-Savoie (FAVRE), le Bourbonnais (BOURDOT), etc.

Tous les spécimens que nous avons examinés depuis la publication de notre note entraient bien dans le cadre de la description que nous y avons donnée. Nous ne pouvons que confirmer ce que nous y disions : espèce voisine de *Clitocybe vermicularis*, mais toujours bien distincte par son port plus gracile et par sa teinte plutôt grise, non roussâtre.

Il nous reste à dire un mot de *Clitocybe radicellata* Godey in Gillet. Avant d'avoir trouvé notre espèce dans les *Ceske Hruby* de VELENOVSKY, sous le nom de *rhizophora*, nous avons pensé la rapporter au *Clitocybe radicellata* de GILLET, mais en avons été détourné par la teinte « brun-purpurascence » qu'il attribue à sa plante, alors que la nôtre, tout à fait dépourvue de purpurin, tire sur le gris-brun sale. Sans cette réserve, l'espèce de GILLET cadrerait bien avec la nôtre, ne fût-ce que par son chevelu de pseudo-

1. Ce Code des Couleurs est, sans aucun doute et à beaucoup près, le meilleur des cinq ou six Codes de ce genre, du moins du point de vue mycologique. Les Codes classiques sont, en effet, surtout établis pour des rosieristes, des chrysanthémistes, etc. et, de ce fait, comportent presque exclusivement des teintes éclatantes, alors que celles des champignons, un petit nombre de groupes mis à part (*Hygrocybe*, *Russula*...), sont presque toujours neutres et ternes.

Renonçant à trouver dans ces répertoires les teintes des champignons qu'il étudiait, BOURDOT eut l'idée de découper un rectangle de deux ou trois centimètres carrés dans chacun des papiers d'emballage des innombrables paquets de champignons qu'il recevait, ceci pendant deux années ! Ces échantillons, collés sur un cahier, complétés par quelques teintes d'aquarelle et numérotés, constituent la plus belle collection de teintes sales que puisse souhaiter un mycologue descripteur. Ce Code des Couleurs, parfait, a malheureusement le défaut capital de n'exister qu'en un seul exemplaire que son auteur voulut bien nous remettre.

radicelles. Or, nous avons eu la clef de l'énigme le jour où nous avons récolté un lot de *rhizophora* vétustes et à moitié gelés. A ce stade, précédant celui de la décomposition, plusieurs d'entre eux étaient envahis par une teinte purpuracée sale qui en faisait d'authentiques *radicellata*. Il nous a paru très probable, à la suite de cette récolte, que GILLET a décrit sa plante sur des sujets séniles et quelque peu altérés. Il ne doit d'ailleurs pas les avoir recueillis personnellement et les tenait (eux-mêmes ou seulement leur description ?) de GODEY qui les avait trouvés dans le Calvados. Ceci explique la mauvaise qualité de la diagnose.

Nous pensons donc que le terme *radicellata* doit disparaître de la nomenclature, bien qu'il ait une forte antériorité sur celui de VELENOVSKY, car ce serait faire une application quelque peu abusive de la loi de priorité que de conserver un vocable créé pour désigner un état d'altération et interprétable seulement à la faveur d'un hasard. C'est donc le *rhizophora* de VELENOVSKY qui doit prévaloir comme correspondant à la forme normale, adulte et saine du champignon.

* * *

Description d'une Collybie exotique récoltée en France : « *Collybia cycadicola* » *sp. nova* (Bull. Soc. myc. de Fr., 1935).

Lorsque nous avons publié la description première de cette curieuse espèce, nous ne connaissions encore son existence que du Parc Liats, à Cherbourg, où elle apparut pendant des années sur écailles mortes de *Cycas*, dans une serre chaude.

Depuis, M. R. SINGER a retrouvé cette plante dans le Jardin botanique de Leningrad, également dans une serre chaude où elle croît abondamment (R. SINGER, *in litt.* et *Rev. de Myc.*, 1-12-1936).

Cette récolte confirme non seulement les caractères de l'espèce, mais encore son origine extra-européenne (habitat à température élevée).

M. SINGER, en l'étudiant, a eu la même impression que nous-même : espèce de position systématique très incertaine. Ses caractères remarquables la placent hors du genre *Collybia* (en particulier, elle vire du blanc au jaune de Naples vif, phénomène vraisemblablement en relation avec le nombre exceptionnel d'hyphes excrétrices gorgées de suc jaune qui foisonnent dans toutes les parties du carpophore). Nous ne l'avons entreposée dans ce genre que provisoirement, en attendant que la systématique des espèces exotiques soit mieux établie et lui fournisse un « tiroir » approprié.

* * *

Description de quelques Omphales blanches (Ann. Soc. linn. de Lyon, t. 80, 1936).

Sur les huit micromphales blanches décrites et dessinées dans cette étude, quatre étaient des espèces nouvelles. Il n'y a guère qu'une dizaine de mois que cette note a paru et, dans ce court intervalle de temps, nous avons eu la joie d'apprendre que trois de nos quatre espèces nouvelles

avaient déjà été retrouvées, ceci dans des régions parfois fort éloignées du lieu de nos récoltes personnelles (par ex. Hollande, États-Unis).

1° *Omphalia ignobilis*. Récolté par A. H. SMITH dans l'État de Michigan. Notre collègue nous a envoyé une excellente photo de notre espèce qu'il avait récoltée en juin 1935 et déterminée plus tard, en lisant notre note (SMITH, *in litt.* 5-5-1937). Il nous a fait tenir des exsiccata dont l'étude a été pleinement confirmative.

ROMAGNESI a également retrouvé *O. ignobilis* en Seine-et-Oise (*Revue de myc.*, 1-6-1937).

Voici donc une petite Omphale désormais connue de plusieurs stations lyonnaises, de la région parisienne et du Nouveau Continent.

2° *Omphalia cephalotricha*. Le 30-5-1937, notre collègue M. BRANDON nous apporta un joli lot d'une espèce trouvée abondamment sur souche pourrie, au col de la Luère, près Lyon, en laquelle il avait reconnu notre *O. cephalotricha*. Nous eûmes le plaisir de lui confirmer l'exactitude de sa détermination.

L'emperlement des tout jeunes sujets par une multitude de gouttelettes aqueuses que nous avons indiqué dans notre description première sans oser affirmer sa constance, a été dûment constaté par M. BRANDON. Il l'a été également par notre ami M. R. KÜHNER qui nous a dit avoir récolté notre espèce dans la région parisienne. De même, les sujets trouvés par M. BRANDON avaient le pied souvent excentrique, ainsi que nous l'avions remarqué sur nos premières récoltes.

3° *Omphalia quisquiliaris*. Cette espèce est *commune*. Nous l'avons retrouvée à plusieurs reprises dans les Vosges l'été dernier (1937) et notre collègue hollandais, M. HUYSMAN, a eu l'amabilité de nous informer (*in litt.* 21-11-1937) qu'elle lui avait été apportée le 19-11-1937 par M. SCHWEERS qui l'avait découverte sur *Athyrium Filix-femina*. M. HUYSMAN nous a communiqué la micrographie de ses échantillons; elle correspondait tout à fait à celle des sujets lyonnais.

Nous sommes persuadé que ce champignon existe dans toute l'Europe et que, seule, sa taille minuscule (3 mm. de diamètre pour les sujets plan-tureux) l'a dérobé jusqu'à présent aux investigations des mycologues. Ses caractères anatomiques si nets en font une des plantes les plus faciles à identifier.

4° *Omphalia angustispora*. Cette espèce est la seule de notre tétrade de *sp. nov.* à n'avoir pas encore été retrouvée, sinon par nous-même dans une des stations où nous l'avions déjà vue (Forêt de Chaux, près Besançon, Doubs) et où nous en avons recueilli l'été dernier (23-8-1937) une centaine de sujets.

* * *

RÉSUMÉ.

Dans cette note qui se réfère, en les complétant et en les discutant, à cinq autres précédemment publiées, nous avons notamment :

1° indiqué la synonymie : *Galera arvalis* (Fr.) Q. = *Naucoria temulenta* sensu Ricken (an al. ?, non Heim-Romagnesi).

2° placé *Pholiota acericola* Peck dans le genre *Agrocybe*.

3° exposé pourquoi nous n'étions pas partisan de la division de ce genre.

4° mentionné plusieurs localités européennes nouvelles pour *Collybia pseudo-clusilis* Joss. & Konr.

5° suggéré la synonymie : *Clitocybe rhizophora* (Vel.) Joss. & Pouch. = *C. radicellata* Gillet, et signalé la fréquence de cette espèce.

6° rappelé la découverte dans les serres chaudes de Leningrad de *Collybia cycadicola* Joss., jusqu'alors connu seulement de Cherbourg.

7° énuméré une série de localités nouvelles, en France, hors de France ou même hors d'Europe, pour trois *Omphales* blanches décrites par nous comme nouvelles, il y a peu de temps : *C. ignobilis* Joss., *O. cephalotricha* Joss. et *O. quisquiliaris* Joss.

Lyon, février 1938.

ENVOIS A LA BIBLIOTHÈQUE

- F. ROMAN et G. MAZENOT, Découverte d'une faune pyriteuse d'âge tithonique supérieur aux environs de Chomérac (Ardèche). Extrait du *Bulletin de la Société géologique de France*, 1937.
- G. MAZENOT, Note sur les molaires et ossements de mammoth (*Elephas primigenus* Blum.) des alluvions de la terrasse polygénique de 13-15 mètres à Dammarie-les-Lys, près Melun (Seine-et-Marne). Extrait du *Bulletin de l'Association régionale de paléontologie et de préhistoire*, juin 1937.
- G. MAZENOT, Les pierres et rochers à légende et la géologie dans le Mâconnais nord (avec une carte et deux planches). Extrait du *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, tome 38, 1938.
- J. GUICHERD, La Viticulture de l'Isère. Extrait de *Statistique agricole de la France, enquête de 1929* (monographie agricole du département de l'Isère), Grenoble, 1938.
- K. GÁBOR, Ujdonsagok a dinari allattartománybol. Extrait de *Acta litterarum ac scientiarum regiae Universitatis hungaricae Francisco-Josephinae*, Szeged, 1937.
- K. GÁBOR, Erdekes allatok az eszaki adriabol. Extrait de *A Tenger*, 1937.
- S. J. WELLENSIEK, Reisindrukken over Theeselectie en Cultuur 1937. Extrait de *Archied Theecultuur*, 1937.
- R. VANDENDRIES, Les modalités sexuelles des Basidiomycètes. Extrait du *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*, tome LXX, 1937.
- R. KUHNER et R. VANDENDRIES, Un nouvel agaric homothallique *Octojuga pleurotellides* Kuhner. Extrait de la *Revue de Cytologie et de Cytophysiologie végétales*, tome II, 1937.
- R. VANDENDRIES, Nouveaux aperçus sur la sexualité des Basidiomycètes. Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 5 avril 1937.
- J. H. SCHAFFNER, The flowers of the golden-club. Extrait du *American Botanist*, 1937.
- J. H. SCHAFFNER, Examples of orthogenetic series in plants and animals. Extrait du *Ohio Journal of Science*, sept. 1937.